



“Le mythe est le prototype du mensonge qui dit toujours la vérité”

Jean Cocteau
✱

Né en 1889, Jean Cocteau est décédé en 1963. Sa maison, que vraisemblablement il imagina, dès son vivant, comme son futur musée, rassemble affiches, photos de vie et/ou de tournage, petites et grandes peintures à l'huile, dessins, esquisses de maquette de décors de théâtre, livres lithographiés et quelques unes des multiples pages de notes qu'il écrivait à tout instant. bercé d'art depuis son enfance, élevé dans la maison d'un grand-père collectionneur et mélomane, Jean Cocteau passera sa vie, à exprimer la poésie par le biais de toutes les formes artistiques : poésie d'écriture, mais aussi de dessin, de peinture, de théâtre, de cinéma. Alors que son ouvrage, *“La difficulté d'être”*, montre un homme qui ne s'aimait pas, nous percevons la complexité d'un personnage qui n'a pourtant cessé de se représenter (portraits, mains), par le dessin, la peinture, l'écriture, la sculpture ou encore les films (photos 1 et 2).



MILLY-LA-FORET, ville de Jean COCTEAU

Le vendredi 16 septembre, arrivés sur les lieux dès 10 heures, soit par covoiturage, soit par le mini-bus Aramis conduit par l'un des participants, 20 membres AAM/ANAFACEM de l'Île-de-France se sont retrouvés à l'entrée du Musée Jean Cocteau. En 1947, ce dernier a acheté, avec Jean Marais, la *“Maison du Gouverneur”*, située près de la collégiale Notre-Dame et du château de la Bonde édifié au XII^e siècle, à proximité de la rivière l'École, par les seigneurs de Milly, mais détruit lors du siège des Anglais en 1432. Milly, éloigné des mondanités, sera le refuge de Cocteau.

celui de Tristan et Yseult au XX^e siècle, avec *“L'Eternel retour”*. Sur une paroi sont exposées de nombreuses photos relatives aux tournages de ses films, dont *“La Belle et la Bête”*, où est montré le *“supplice”* qu'il subissait pour le maquillage de la Bête, douloureux et nécessitant plus de 4 heures !

Nous allons parcourir cette maison réaménagée avec les propres objets du poète où chaque pièce est affectée à une activité spécifique. Pénétrant par la cuisine dans laquelle nous est donné à entendre un extrait de son premier film, nous traversons la salle à manger aux murs entièrement revêtus de dessins, puis entrons dans son vaste bureau (photo 3) où s'étale, sur le canapé, sa fameuse écharpe blanche. À l'étage, sa chambre avec le coin dessin (à noter que Cocteau a été un des premiers à utiliser les feutres) dont la fenêtre donne sur le parc (*“l'eau des douves et le soleil peignent sur les parois de ma chambre leurs faux marbres mobiles”*), un atelier de peinture et la chambre de Jean Marais. Le thème colonial (en particulier les animaux) est omniprésent dans le décor de la demeure : meubles, objets, peintures. La scénographie est amplifiée par de nombreux miroirs.

Éblouis par une telle abondance artistique, nous quittons par le jardin, passons un petit pont sur l'École, rivière dans laquelle le château mitoyen se réfléchit (photo 4), et traversons un espace de fruitiers rares et anciens, travaillés en espaliers, puis une zone laissée sauvage.



Partout, dans l'œuvre de Cocteau, se mêlent rêve et réalité. Il s'évertua à *“retendre la peau des mythes”* de son enfance en réécrivant Antigone, en modernisant le mythe d'Orphée ou le langage du mythe d'Édipe et en transposant

1/ portrait de Jean Cocteau
2/ les mains de Jean Cocteau
3/ le bureau de Jean Cocteau
4/ le château et la rivière Ecole

La sortie du musée s'effectue dans une jolie rue médiévale pavée. Les uns à pied, les autres en minibus, nous gagnons, toujours avec notre guide passionnante, la Chapelle Saint Blaise des Simples ; Blaise guérissait animaux et hommes à l'aide de plantes et de prières. Ce monument érigé en 1136 faisait partie, à l'époque du retour des croisades, d'une maladrerie. En 1959, Jean Cocteau en a entièrement revêtu les parois intérieures de hautes peintures légères, représentant les Simples (plantes médicinales) cultivées dans le jardin qui entoure la chapelle. Mais il en a aussi orné le chœur d'un émouvant Christ aux épines (photo 5). Simplicité, humilité, beauté, l'ambiance est saisissante de calme et de pureté. Un commentaire dit par Jean Marais ajoute à l'émotion dégagée. L'artiste repose-là depuis 1964, avec son compagnon Raymond Radiguet.

Dans le jardin (photo 6), nous retrouvons, outre arnica, renoncule, colchique, valériane, ... représentées par l'artiste, la fameuse Menthe poivrée. Hybride de menthe noire et de menthe verte que, voilà à peine 50 ans, on trouvait chez une cinquantaine de producteurs des alentours de Milly-la-Forêt, elle n'est plus, à ce jour, cultivée que par un seul.

Nous regagnons la place de la Grande halle du XV^e, qui accueille toujours chaque jeudi les étals des maraîchers locaux. Là, se tient le sympathique restaurant dans lequel nous allons déjeuner comme des rois, dans une salle donnant sur un patio visible au travers de jolis vitraux.



5/ le chœur de la Chapelle Saint Blaise.
6/ le groupe dans le jardin des Simples.
7/ la récolte du cresson.

Et l'après-midi, nous sommes attendus, toujours sur la vallée de l'École, par un cressiculteur qui va nous détailler, sur place, la technique entièrement manuelle, de cette culture locale traditionnelle, malheureusement en voie de disparition (photo 7). Le cresson dit "de fontaine" est une plante crucifère, au même titre que le chou, le radis ou ... le colza. Il se satisfait de n'importe quel sol et ne demande que de l'eau. En revanche, il ne se conserve pas et doit être coupé à la demande. Le secret de sa saveur réside dans l'eau pure de la source qui en alimente les "allées" et qui assure une température constante au long de l'année.

Sur le fond de sable blanc de la source, nous observons une multitude de minuscules crevettes. De là, l'eau parcourt successivement les "lignes", en sinuant sur 20 cm d'épaisseur, selon une pente très faible et très précise. Un

entretien régulier des berges est indispensable. Si, sur une ligne, le cresson devient trop grand ou fleurit, il est fauché et la ligne ressemée.

Nous avons beaucoup questionné notre intarissable cressiculteur et sommes repartis, chacun, avec notre botte et une collection de recettes. À noter que, sur le lien de la botte, sont portés nom et adresse du producteur, nom de la rivière qui alimente son "champ" et un numéro sanitaire daté. Enfin, une information que n'a pas manqué de nous donner notre hôte : les soupes déshydratées proviennent de cultures industrielles hors sol ...

Une belle journée ensoleillée aux découvertes variées du patrimoine local, mêlant arts contemporains et nature, qui a passionné tous les participants.

FRANÇOISE TARDIEU

